

Éléments d'exégèse numérale

selon Jean-Gaston BARDET

Introduction

Cette conférence est une conférence-atelier. Dans la première partie vous seront présentés les éléments essentiels de ce Jean-Gaston Bardet appelle « Exégèse numérale », « Exégèse des humbles » ou « exégèse universelle ». Il entendait par là, une approche d'analyse interprétative qui prend en compte la lettre et le nombre comme une unité inséparable.

La partie « Atelier » ne pourra pas se tenir pendant la période du séminaire. Cette deuxième partie consiste en une série de passages de l'AT, 3 au total, qui vous seront proposés. Les volontaires pourront les travailler tranquillement chez eux en se servant de leurs outils habituels (bibles, grammaires, lexiques, etc.) et des éléments d'exégèse numérale présentés dans la première partie. Ils pourront nous faire partager leurs interprétations personnelles, s'ils le souhaitent, pour un échange éventuel.

Slide « Les principaux outils »

Les éléments indispensables pour une l'exégèse numérale des textes de l'Ancien Testament, selon Bardet, sont les suivants :

- un ensemble de nombres,
- un alphabet,
- un système de codage,
- un système de numération.

Slide « L'ensemble des nombres entiers naturels »

Un ensemble de nombres

L'ensemble des nombres choisi est l'ensemble des nombres entiers naturels (dépourvu du zéro bien entendu) noté N^* par les mathématiciens.

C'est l'ensemble le plus simple et le plus mystérieux. En effet, il est non seulement infini, mais surtout, il abrite en son sein deux séries entrelacées :

Une première qu'on peut appeler : « simple-composé ». Les nombres dits simples sont aussi appelés « nombres premiers ». Cette série ne suit aucune règle quant à sa progression.

Les nombres composés, eux, s'obtiennent à partir de ces nombres premiers par multiplication. Le nombre mis en exergue dans cette première association est le nombre 1. C'est un nombre « mystérieux ». Il n'est ni simple (premier) ni composé. Il est la mesure de tous les autres nombres.

Une deuxième série qui, elle, est d'une régularité parfaite, c'est l'alternance impair-pair (ou pair-impair). Le nombre mis en exergue ici est le nombre 2.

Les seules opérations arithmétiques admises dans cet ensemble sont : l'addition et la multiplication. Jean-Gaston avait l'habitude de dire que « Dieu ne connaît que l'addition et la multiplication. Il ignore la soustraction et la division ! »

Les nombres triangulaires sont un cas particulier des nombres dits figurés, ceux que l'on peut représenter par une figure géométrique, ici le triangle. C'est en quelque sorte une association entre le niveau d'un nombre (qualité) et son « intérieur » (quantité).

Ces nombres sont en général liés à l'achèvement. On peut par exemple dire que « 6 », la nature divine du Fils, s'achève ou trouve son achèvement en « 21 » sa nature humaine.

Toutes ces associations sont d'autres expressions du fameux « Tout va par deux sur la terre comme au Ciel » de Bardet.

Slide « Alephbeth esdraïque en 5 colonnes »

Un alphabet

Cet alphabet est l'alphabet hébreu actuel que Jean-Gaston Bardet appelle l'« Alephbeth esdraïque ». C'est le résultat d'une construction lente qui a utilisé plusieurs apports (égyptiens, sumériens, chaldéens, phéniciens...). C'est la fusion de l'écriture sumérienne occulte et de l'alphabétisme phénicien. Cette écriture rapportée d'exil par Esdras est l'aboutissement d'une longue transmission de la loi. Cet alephbeth esdraïque contient 22 lettres et 27 signes. En effet, 5 lettres ont des graphies différentes lorsqu'elles se trouvent en fin de mot.

En général, les lettres de l'Alphabet hébreu sont fournies à la queue-leu-leu (disposition linéaire ou en colonne). JGB a proposé deux dispositions : une première en trois colonnes de neuf lettres, conforme à la Sainte Trinité, et une deuxième en cinq colonnes suivant le Pentagramme.

[Commenter le tableau à 5 colonnes] : Le total des 5 colonnes est 378. Ce sont les divisions de la Thorah, c'est aussi le triangulaire de 27 (le nombre de signes de l'Alephbeth)

		ק	19	י	10		א	1	=30
		ך	20	כ	11	ב	2		=33
		ש	21	ל	12	ג	3		=36
		ת	22	מ	13	ד	4		=39
ך	23			נ	14	ה	5		=42
ם	24			ס	15	ו	6		=45
ז	25			ע	16	ז	7		=48
ף	26			פ	17	ח	8		=51
ץ	27			צ	18	ט	9		=54
	125		82		126		44	1	=378

Première colonne : l'ordre des Séraphins

Deuxième colonne : les huit ordres restants (Chérubins, Trônes, Dominations, Principautés, Vertus, Archanges et les Anges (selon la classification du Pape Saint Grégoire le Grand, Pape (64e) de 590 à 604)

Troisième colonne : l'homme inachevé

Quatrième colonne : Les 4 directions cardinales

Cinquième colonne : l'homme achevé

La somme de la première et de la cinquième colonne, ainsi que celle de la deuxième et de la quatrième est égale à celle de l'homme inachevé.

La somme des lignes à droite est égale à trois fois le nombre correspondant à la colonne de l'homme inachevé.

Il n'y a qu'une différence d'une unité entre le nombre de l'homme inachevé et celui de l'homme achevé !

Le nombre 378 est le triangulaire de 27 le nombre de signes de l'Alephbeth.

Slide « Principes du codage esdraïque »

Un système de codage

Jean-Gaston Bardet indique, au préalable, qu'il ne s'agit nullement de codage au sens courant de ce terme, c'est-à-dire un procédé visant à dissimuler une information, mis plutôt un double emploi lettre-nombre. Il en donne les principes essentiels :

- Unité lettre-nombre.
 - La lettre et le nombre sont UN. Il n'y a pas d'un côté un alphabet et de l'autre un ensemble de nombres.
- Constitution de mots autonomes pour faciliter la lecture et la numération.
 - En effet, sans cette séparation, le texte sacré aurait été inaccessible aux plus humbles car seuls les initiés en connaissaient les coupures.
- Liaisons entre mots (maqfef)
 - Dans le but de les faire compter ensemble ou d'éviter des numérations aberrantes
- Attribution de formes différentes, dites finales, à 5 lettres seulement lorsque celles-ci se trouvent en fin de mot
 - L'alphabet arabe possède, lui, 4 formes différentes pouvant être affectées à chaque lettre : initiale, médiane, finale et isolée.
- Présence de grandes lettres (31) et de petites lettres (27).
 - D'après Bardet, ce sont les 85 membres de la Grande Synagogue qui, par le biais des 31 grandes et 27 petites lettres ont fourni les balises bibliques, au total : 58. affirmant le nombre 58 du Sauveur dont nous a parlé Christian dans sa présentation.
- Existence d'une écriture pleine (celle qui contient les voyelles du Nom de Dieu) et d'une écriture dite défective (celle qui en est dépourvue)
 - Exemple de la détestation des frères de Joseph, pour diverses raisons : ces rêves de domination sur eux et la préférence de Jacob. Le texte nous dit qu'ils n'arrivaient plus à lui dire bonjour normalement ; Le terme Shalom est écrit en défective à cet endroit, c'est-à-dire sans le Wav.
- Anomalies de l'écriture (scripturaires ou autres)
 - JGB nous dit qu'elles indiquent les faits les plus révélateurs, les plus mystérieux, échappant aux lois.

L'exemple pris ici est l'orthographe du gros poisson qui a avalé Jonas lorsque que ce dernier dans son ventre adresse une prière à Dieu !

Slide « Principes du codage esdraïque »

Un système de numération

Jean Gaston le nomme numération esdraïque. Partant des 9 signes-nombres et des 27 signes-lettres, comment faire l'appariement de ces deux jeux de signes ?

Le principe adopté par les Esdraïques est l'égalité « cardinal-ordinal » : chaque lettre reçoit pour nombre cardinal, le nombre ordinal de sa position dans l'Alephbeth esdraïque.

Exemple : à la lettre Kaph simple (en début ou dans le corps d'un mot) est attribué le nombre 11 et au Kaph final le nombre 23.

Jean-Gaston attire l'attention sur trois numérations particulières qui sont en accord avec les trois Personnes de la Sainte Trinité :

- Une numération par les nombres premiers, à l'image du Père,
- Une numération en base 13 (quantum des noms divins), à l'image du Fils, et
- Une numération par des nombres triangulaires, à l'image du Saint-Esprit.

Slide « Numération esdraïque »

Un système de coordonnées trinitaires des mots

Comme mentionné plus haut, les Esdraïques ont constitué des mots autonomes ou liaisonnés. Certains pour faciliter la lecture du texte sacré ou pour éviter des numérations aberrantes.

Jean-Gaston Bardet a eu l'idée, ou l'intuition, de déterminer les rapports entre ces mots en les rattachant spirituellement aux Trois Personnes de la Très Sainte Trinité. En d'autres termes, à l'instar du positionnement des objets dans notre espace tridimensionnel, il a eu l'idée de les « positionner » dans l'espace spirituel que constitue la Très Sainte Trinité. Trois coordonnées en ont résulté :

- Une coordonnée dite de l'Esprit, ou coordonnée spirituelle, la plus achevée, qui est définie comme **la somme des nombres associés aux lettres** constituant le mot,
- Une coordonnée dite du Fils, ou coordonnée filiale, qui est **la somme des racines des nombres associés aux lettres** constituant le mot et,
- Une coordonnée dite du Père, ou principielle, qui est **la racine de l'une ou l'autre des deux premières coordonnées.**

Voici comme exemple, les coordonnées trinitaires d'un des noms donnés à Dieu : Elohim

- Coordonnées de l'Esprit : 52
- Coordonnées du Fils : 16
- Coordonnées du Père : 7

Conclusion

Nous vous avons présenté un aperçu des éléments essentiels de ce que Jean-Gaston Bardet a appelé l'exégèse numérale. Un approfondissement de cette approche nécessite bien sûr une étude approfondie de ses livres dans lesquels figure, de manière éparse, cette méthode d'analyse interprétative du Texte sacré hébreu. Cette approche, selon lui, vient compléter toutes les exégèses littérales connues.

Annexe Alephbeth esdraïque

L'alphabet de 22 lettres provient des phéniciens qui le reçurent par inspiration en 1820 avant l'ère. Mais les 22 lettres communes ont été complétées de 5 lettres finales de nombres sacrés : 5. La forme des 22 lettres phéniciennes se transmet à ce qu'on appelle les écritures paléo-hébraïques, araméennes et samaritaines.

L'écriture esdraïque, dite Ashury, celle que Maïmonide déclare « parfaite » résulte de la fusion de l'écriture sumérienne occulte et de l'alphabétisme phénicien. Cette écriture rapportée de l'exil par Esdras est l'aboutissement d'une longue transmission de la loi : HThWRH=58.

Les hébreux n'adoptèrent cette écriture chaldéo-phénicienne que peu avant David (vers 1050), époque de Samuel. Ceci exclusivement pour l'usage sacré. Il était interdit de s'en servir pour autre chose que la Torah.